

# LES DEUX ORPHELINES

P.A.P.

## Adolphe D'ENNERY

### QUATRIÈME PARTIE

Il demeurait les yeux fixés sur l'horizon que l'aurore éclairait maintenant, au fur et à mesure que le soleil montait à l'horizon.

Soudain, une détonation lointaine vint solliciter son attention.

A ce premier coup de canon, d'autres succédèrent bientôt.

La fumée montait, indiquant la position du navire.

Charles d'Ouvelles ne douta pas que ce ne fût la corvette qui saluait les forts extérieurs.

Un frémissement parcourut tout son corps.

Il se rappela qu'il avait annoncé à Marianne son intention de prendre passage à bord de la corvette qui devait, on se le rappelle, toucher à la Nouvelle-Orléans, avant de faire voile pour la France.

Dans quelques instants, se disait-il, la jeune femme apprendrait l'arrivée du navire ; il fallait donc lui éviter le chagrin qui ne pouvait marquer de l'absence, pendant que le bâtiment emporterait bien l'ami que, dans sa pensée elle ne devait plus revoir.

Charles d'Ouvelles put bientôt se con-

vaincre qu'il ne s'était pas trompé. C'était bien la corvette attendue. Il la vit arriver lentement, prudemment au mouillage.

Lorsqu'elle fut signalée, les forts rendirent le salut.

Pendant près d'une heure la canonnade fit rage dans le port.

Un bâtiment de guerre anglais étant au mouillage, les saluts recommencèrent.

C'est donc au milieu de formidables détonations d'artillerie que l'on s'éveilla à l'habitation.

Le gouverneur et les officiers de la garnison, en grand uniforme attendaient le débarquement de l'état-major de la corvette.

Et chacun à l'habitation, se disait que la célébration du mariage de Mlle Yvonne aurait lieu prochainement.

On en parlait au pénitencier, pour le moins autant qu'à la résidence.

Les captives et les prisonniers, aussi bien que les matelots et les soldats, savaient que ce serait, pour tous, le signal des réjouissances promises par le gouverneur.

Aussi chacun vit avec plaisir aborder la grande chaloupe qui portait les officiers de la corvette.

Ceux-ci furent reçus par le commandant du fort et les officiers de la garnison.

Aussitôt les présentations faites, tout le monde officiel se rendit dans le grand salon d'honneur, où la marquise, Yvonne et Gaston de Saulny ne tardèrent pas à arriver.

Les officiers devaient d'abord à la résidence.

Tout le monde fut mis en campagne pour se procurer à la ville les fruits et pâtisseries pour le repas.

Marianne avait accompagné les négresses chargées des achats à faire. Charles d'Ouvelles la vit se diriger tristement vers la ville.

Il pensa que cet air si mélancolique était bien la preuve que la jeune femme avait passé la nuit à pleurer.

Au surplus, il n'allait pas la laisser longtemps dans cet état de tristesse.

Il se promettait, aussitôt qu'elle serait de retour, de provoquer l'entretien qu'il brailait d'entamer.

Ce qui le décidait à brusquer la situation, c'est qu'il savait que le sergent Rabusson était revenu à la charge auprès du gouverneur, avec sa ridicule prétention à la main de Marianne.

Le marquis, profitant de ce que l'état-major de la corvette visitait le fort, avait voulu avoir la réponse de la marquise qu'il avait chargée de sonder les intentions de sa couturière.

La mère d'Yvonne l'avait arrêté dès les premiers mots.

— Je ne crois pas que notre protégée, avait-elle dit, songe à donner, dans son cœur, un successeur à...

— Au chevalier de... — Il est inutile de prononcer le nom d'un gentilhomme qui a eu des torts bien graves envers la jeune fille.

— Elle ne peut cependant conserver un espoir de ce côté.

— De quelle conserve, mon ami, c'est la fidélité de son cœur à celui qu'elle aime et qui elle est pendant toute sa vie, consenti à aimer, en silence ! Et dans ce cas, ne serait-ce pas raviver son cœur, qui ne se réveille que par elle ?

— Un mariage incépable pour elle ? — Ma foi, je ne crois pas et...

— Parce que vous n'avez pas la confiance moi, ce qui se passe dans la pensée de

cette infortunée ; vous n'avez pas compris la raison de cette tristesse qui se manifeste depuis quelque temps déjà sur son visage... Observez-la !

— Marquise, voilà certes une occupation qui n'est pas absolument utile, fit en souriant le gouverneur et l'intendant que je porte à la malheureuse fille ne saurait m'engager à une étude approfondie du cœur de cette jeune personne.

— Si je vous parle ainsi, répliqua la marquise, c'est qu'Yvonne qui, elle aussi, porte beaucoup d'intérêt à sa couturière m'a priée d'interceder auprès de vous pour lui permettre d'emmener avec elle notre protégée, dans son voyage de nocces.

— Cependant je ne puis prendre sur moi de refuser la demande du sergent Rabusson, sans avoir reçu au préalable la réponse de la personne seule intéressée ?

— C'est juste ; aussi dans un quart d'heure vais-je vous apporter cette réponse.

Et la marquise se retira, pour revenir quelques instants plus tard.

— Eh bien, mon ami, la demande est faite, et vous pouvez répondre au protégé du commandant qu'elle n'est pas.

— Accepte-t-elle ?

— Refuse de se marier... — Vraiment ?

— Ne l'avais-je pas prévu ?

Le lieutenant d'Ouvelles avait surpris en passant sur la terrasse, quelques mots de cette conversation.

Fort heureusement pour son amour-propre, les paroles prononcées par la marquise, au sujet de la fidélité d'Henriette à son premier et unique amour, n'étaient pas parvenues à son oreille.

Le reste, ce qu'il savait de l'aventure de la détenue ne pouvait que l'ennahdir

dans son projet.

Il regretta vivement de ne pouvoir pendant cette interminable journée s'occuper avec l'ouvrière !

Il lui fallait attendre le soir, car le gouverneur avait voulu retenir les officiers du bord à dîner.

Bon gré, mal gré, l'ancien commandant du *Glorieux* dut assister à ce repas et dissimuler les impressions de son âme.

Pendant des heures il fut contraint de faire taire son impatience.

On était à la veille du mariage d'Yvonne, et ce dîner fut considéré comme le prototype des fêtes et réjouissances qui allaient se succéder en l'honneur des nouveaux époux.

Au dessert, toutes les conversations partielles cessèrent comme par enchantement, lorsque le capitaine de vaisseau se leva pour boire à la santé des fiancés qui allaient prochainement recevoir la bénédiction nuptiale.

Après ces premiers souhaits de bonheur, toute l'assistance se leva pour féliciter Mlle Yvonne, qui radieuse au bras de son fiancé ouvrit la marche pour se rendre suivie de tous les invités, sur la terrasse où l'on avait servi le café et les cigares.

La conversation reprit, pour se prolonger longtemps, et ce ne fut qu'assez tard que le commandant de la corvette donna le signal de la retraite.

Déjà plus d'un quart d'heure Charles d'Ouvelles se tenait à l'habitation derrière la porte de sa chambre lorsque Marianne s'engagea dans la galerie de bois.

Au moment où elle allait entrer chez elle, Charles s'avança à sa rencontre, s'efforçant de ne pas laisser percer l'émotion qu'il éprouvait.

— Voulez-vous me permettre de causer pendant quelques instants avec vous mademoiselle Henriette ? demanda-t-il.

— C'est que je suis bien fatiguée, monsieur Charles ! répondit la jeune femme qui avait compris l'effort que faisait son interlocuteur pour se contenir, et redoutait quelque surprise.

Mais le lieutenant, ouvrant brusquement la porte s'introduisit dans la chambre.

L'officier demeura quelques secondes avant de prendre la parole.

Ses yeux s'appuyèrent sur le visage étonné de la jeune femme ; et il y avait dans les regards qu'il lui adressait une inexprimable expression de joie prête à faire explosion.

En la voyant ainsi, Marianne avait pâli.

Quelle surprise lui était donc ménagée ?

Après les tourments qu'elle souffrait depuis plusieurs jours, il était évident de passer encore par des épreuves douloureuses.

Son regard inquiet suppliait plutôt qu'il l'interrogeait.

Enfin, comme s'il eut voulu lui expliquer sa confiance, de façon à lui faire saisir l'importance de l'ouvrage qu'il lui confiait, il dit :

— Ah ! je sais que vous n'êtes pas habituée à ce travail, mais il faut que vous sachiez que l'ouvrage est important et que vous ne pouvez pas le laisser à d'autres.

Marianne, ignorant ce qui s'était passé précédemment, se trouva sur le sens des paroles qu'on lui adressait.

Elle s'empêcha de répondre et se contenta de découvrir la situation de l'ouvrage dont elle s'était rendue compte.

**GUÉRISSEZ**  
vos  
**CORS AUX PIEDS**  
Par la **Femme de Mouchet**  
Pharmacie DELMARA  
7, RICHARD, ex-coureur, Place de  
Liberté, ROUBAIX.

**Coca des Incas**  
VIN APÉRITIF  
donne force et santé

**AVIS**  
Le journal *L'Égalité* de  
Roubaix-Tourcoing a  
l'honneur de publier  
publiquement par suite de  
l'agrandissement de ses  
bureaux de l'Imprimerie  
Ouvrière et de l'installa-  
tion de nouvelles ma-  
chines perfectionnées, les  
commandes d'impression  
de toute nature qui lui  
seront confiées, seront  
exécutées avec le plus  
grand célérité et avec  
les plus bas prix les plus  
avantageux.

Après le Repas, un verre de  
**BÉNÉDICTINE**  
La Reine des Liqueurs

**Maladies des Voies Urinaires**  
DOCTEUR-SPECIALISTE, 28, RUE DE LORRAINE, ROUBAIX  
Consultations, Mardi, Jeudi, Samedi de 5 h. à 8 h. soir

**Imprimerie Ouvrière**  
Nous informons nos clients, de Lille, Roubaix et environs, que notre imprimerie, 7, rue de la Cathédrale, a transféré son domicile, 28, rue de l'Égalité, Roubaix, sous le nom de Imprimerie Ouvrière, à l'Éclair et de l'Est-Catholique.

**COCA DES INCAS**  
Vin Apéritif  
donne force et santé

**BYRRH**  
étendu d'Eau de Seltz  
AVEC DU SIROP DE CITRON  
RAFRAÎCHIT SANS DÉBILITER

**MAISON**  
**M. FEVRIER & C<sup>IE</sup>**  
TAILLEURS  
1 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue  
Draperies Hautes Nouveautés  
Vêtements Confectionnés et sur Mesure  
Maison de Premier Ordre  
et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles  
absolument garantis  
**16 SUCCURSALES**

**IMPRIMERIE OUVRIÈRE**  
Gérant: P. LAGRANGE  
LILLE — 28, RUE DE FIVES — LILLE  
TRAVAUX SOIGNÉS EN TOUS GENRES

**A LOUER DE SUITE**  
JOLI LOCAL, tout agencé, pour Magasins ou Bureaux,  
au rez-de-chaussée, 1, place du Vieux-Marché-aux-  
Poulets, à Lille. — Téléphone. — Ecrire à la Société  
Générale de Publicité, 7, rue Drouot, à Paris.

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après  
essais, qu'un bon remède guérit rapidement les  
Schauffements, Ecoulements, Blennorrhagies et  
toutes les maladies des voies urinaires chez l'homme  
et la femme :

**LES CAPSULES VERTES**  
Green Capsules of D. DENBARS  
EX-Major des troupes coloniales anglaises  
Composition composée d'extraits d'herbes des tropiques  
Le DÉPURATIF du même docteur est souverain  
contre les Vices du sang, les Maladies de la peau,  
Eczéma, etc., et tous les accidents syphilitiques  
répétés.

DÉPOSÉS dans les pharmacies de MM. LECLEPPE, Grand-  
Place, à Lille; GERRARD, 15, rue du Commerce, à Roubaix;  
FANOUVILLE, rue de Valenciennes, à Tourcoing; A. NOLLE,  
à Valenciennes; MONTAIGNE, à Valenciennes; LÉVY, Grand-  
à Lens; Vasseur, rue des Frères, à Béthune; SAINT-ÉTIENNE,  
à Ham-Lézat; D. BELLEVILLE, rue Lafayette, à Cambrai.  
Pour la Belgique: Pharmacie M&S, Grand'Rue, à Namur.

**AVIS**  
Pour le placement de vos annonces dans  
le *Croix du Nord* et le *Croix du Sud*, adressez-les  
à M. KARST, 61, Rue des Ponts-de-Comines,  
à Lille.

**Société Générale de Publicité**  
Capital: 2 MILLIONS de Francs  
PARIS — 7, rue Drouot, 7 — PARIS  
ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX  
Prix défiant toute concurrence  
RECLAMES DANS LES TRAMWAYS

**Société Générale de Publicité**  
Société Anonyme au Capital de 2.000.000 de Francs  
**PARIS**  
7, Rue Drouot, 7  
Téléphone 221.88  
PUBLICITÉ SOUS TOUTES LES FORMES  
**AFFICHAGE** : Paris, Province, Étranger. — Toiles et murs peints. — Publicité théâtrale. — Sur 100.000  
écussons aux becs de gaz des principales villes de France. — Sur les principaux tramways d'Europe. — Par phrases  
lumineuses et motifs électriques. — Dans tous les journaux du monde entier, etc., etc..  
Demandez notre Catalogue général : à PARIS, 7, Rue Drouot. — à LILLE, à M. KARST représentant de la  
Société, 61, Rue des Ponts-de-Comines.

Les Annonces du Journal *L'Égalité de Roubaix-Tourcoing* sont  
reçues directement tous les jours de 8 h. 1/2 du matin à 7 h. du soir  
**Aux Bureaux du Journal :**  
ROUBAIX, 13, rue des Champs. — LILLE, 61, rue des Ponts-de-Comines et rue de Roubaix